

Département des Arts du spectacle

Héritier de la collection du banquier et bibliophile Auguste Rondel (1858-1934), le département des Arts du spectacle est créé officiellement en 1976.

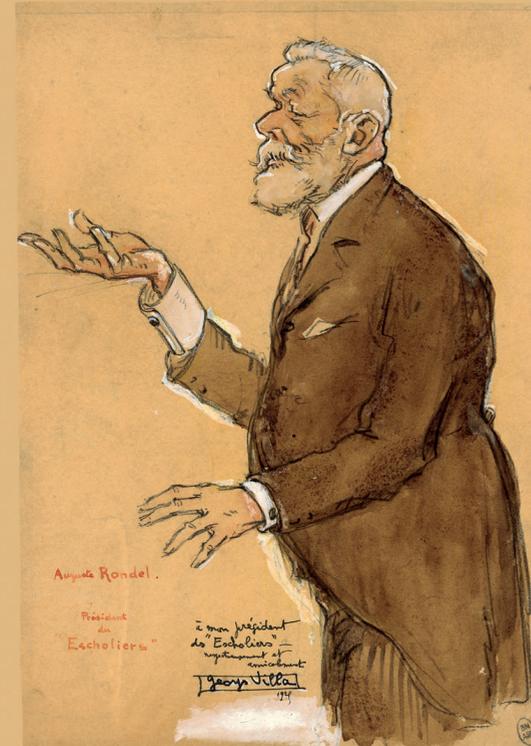
Il conserve la mémoire de toutes les expressions du spectacle vivant : théâtre, cirque, danse, marionnettes, mime, cabaret, music-hall, spectacles de rue, etc. Il reçoit par don et acquiert tous types de documents produits avant, pendant et après la représentation : manuscrits de textes, correspondances, maquettes, éléments de décor, costumes et objets, photographies, documents audiovisuels, affiches, dessins et estampes, programmes et coupures de presse, ainsi que des livres et des revues. En outre, le département conserve de nombreux fonds d'archives et collections de personnalités, de structures ou d'institutions (salles de spectacle, festivals, compagnies). Pôle de référence pour les chercheurs, les artistes et les professionnels du spectacle, le département des Arts du spectacle met à la disposition des lecteurs des collections patrimoniales et documentaires, sur le site Richelieu et dans une antenne à Avignon.



Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic

Rotonde des Arts du spectacle

Inaugurée en 2016 à l'occasion de la réouverture de la partie rénovée du site Richelieu, la Rotonde des Arts du spectacle donne un avant-goût du parcours muséal qui se déploiera à l'issue du chantier. Ce nouvel espace d'exposition offre au visiteur une plongée dans la magie du spectacle vivant à travers une sélection annuelle de pièces conservées au département des Arts du spectacle.



Auguste Rondel, président des Escholiers, Georges Villa, 1929

Un collectionneur à l'honneur, 1920-2020

« Auguste Rondel aime le théâtre et veut le faire aimer. Il aime tout ce qui touche au spectacle : livres, affiches, programmes, manuscrits, gravures, et chez lui s'entasse une collection théâtrale absolument unique au monde. (...) Or, cet inestimable ensemble – qui constitue véritablement la Bibliothèque du Théâtre – M. Rondel songe à le léguer intégralement à la maison de Molière, afin d'en assurer la conservation en un tout indivisible. En matière théâtrale, [M. Rondel] sait tout, voit tout, possède tout, car il semble incarner le Théâtre lui-même. »

Léon Guillot de Saix, 1918

Le 18 septembre 1920, dans le cabinet d'André Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Auguste Rondel signe l'acte de donation irrévocable de sa riche collection théâtrale à l'État français, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Le département des Arts du spectacle fête l'anniversaire de cette donation en exposant dans la Rotonde des Arts du spectacle une sélection de plus de 60 pièces de ses collections, liée au théâtre du XVIII^e au XX^e siècle. Fil rouge de cette présentation, le personnage d'Arlequin guide les visiteurs à la rencontre d'Auguste Rondel et de ses successeurs.

Auguste Rondel (1858-1934)

Inconnu du grand public, appartenant à une famille issue à la fois de l'aristocratie et de la haute finance marseillaise, le polytechnicien et banquier Rondel développe très jeune le goût des livres d'histoire, de géographie et des textes dramatiques d'auteurs classiques, romantiques ou à la mode comme Feydeau. Son souhait de constituer une collection théâtrale la plus exhaustive possible naît de la découverte chez un libraire parisien des 4 volumes de la bibliothèque dramatique du bibliophile Soleinne, dispersée après la mort de ce dernier.

S'appuyant sur un réseau de libraires, de directeurs de théâtre et de comédiens pour enrichir sa collection, Rondel rassemble environ 200.000 documents dans son appartement marseillais entre 1898 et 1914. Les éditions originales de *L'illusion comique* de Corneille (1639), du *Barbier de Séville* de Beaumarchais (1775), du *Capitaine Fracasse* de Gautier dans son cartonnage d'éditeur (1866), y côtoient un exemplaire des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire (1918) et un recueil d'estampes de kabuki, témoin de l'intérêt porté par Rondel aux arts dramatiques japonais.

Eugène Héros (1860-1925) et Léon Guillot, dit Guillot de Saix (1885-1964)

Rondel entretient des relations bibliophiliques et amicales avec des collectionneurs de son temps, animés d'une même passion pour le théâtre. Le dépouillement de sa correspondance et la lecture des coupures de presse mettent notamment en valeur ses relations avec Eugène Héros et Léon Guillot de Saix.

Eugène Héros, auteur dramatique, parolier et directeur de plusieurs théâtres privés parisiens, vend en 1920 à Rondel les archives du théâtre



Diadème ayant appartenu à la tragédienne Rachel, XIX^e siècle

du Palais-Royal, dont il fut le directeur de 1907 à 1910. Des aquarelles de Lhéritier et une fantaisie manuscrite à la gloire de Feydeau lors de la centième du *Dindon*, l'un des grands succès du Palais-Royal, illustrent la vie quotidienne de ce théâtre. Parmi les autres documents emblématiques retraçant l'histoire des théâtres parisiens, sont présentés des maquettes en volume du théâtre du Vaudeville datant de la fin du XIX^e siècle, les couverts de baptême de Georges Feydeau, ou encore un diadème porté par la tragédienne Rachel.

Léon Guillot de Saix, auteur dramatique, poète et critique littéraire, fait don de sa collection, après sa mort, au département des Arts du spectacle afin qu'elle rejoigne celle de son illustre prédécesseur Auguste Rondel. Cette collection comprend de nombreux carnets de croquis et dessins en feuille, ayant trait à des personnalités du monde du spectacle ou à des inconnus. Dessinateur prolifique, il excelle en quelques coups de crayon à rendre vivant son sujet. Un portrait d'Apollinaire, une esquisse de tête de femme japonaise et un carnet de voyage en Algérie et au Maroc révèlent les talents graphiques de Guillot de Saix. Sa collection de marionnettes vénitienes du XVIII^e siècle, qui proviennent de la collection de Gabriele D'Annunzio, est considérée aujourd'hui comme l'un des fleurons du département des Arts du spectacle.

Les « interprètes du décor » : Guy-Claude François (1940-2014) et Roberto Moscoso (1943-2011)

Participant à l'aventure du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, ils conçoivent les espaces scéniques des spectacles *L'Âge d'or* (1975) et du *Capitaine Fracasse* (1965-1966), et réinterprètent les codes de la commedia dell'arte.

Le choix de l'utilisation du masque dans *L'Âge d'or* rend nécessaire une proximité entre comédiens et spectateurs. L'architecture scénique imaginée par **Guy-Claude François**, toute en courbes et en rondeurs, est constituée de 4 petits cratères ou dunes. Les creux sont utilisés successivement par les comédiens qui entraînent à leur suite les spectateurs, invités à se déplacer au rythme de la narration et à s'asseoir sur le sol en coco. Le plafond est constitué de plaques métallisées en cuivre, éclairées par une multitude de petites lampes. Posées à même le sol, des rampes portatives permettent de moduler l'intensité et les teintes de la lumière. Les éclairages comme le dispositif scénique sont au service du jeu des comédiens et de leur complicité avec le public.

Le spectacle est une réflexion sur l'immigration, les rapports de classe et l'altérité. Arlequin/Abdallah, ouvrier maghrébin fraîchement débarqué à Marseille, croise la route des Pantalon, Docteur et Brighella des temps modernes. Ses rêves d'un monde meilleur de l'autre côté de la Méditerranée se heurtent à une réalité sociale impitoyable.

Le Capitaine Fracasse est la deuxième pièce

dont **Roberto Moscoso** signe les décors pour le Théâtre du Soleil. Il réalise également la première version des costumes et des accessoires, la seconde version étant de la main de Françoise Tournafond. Adaptée du roman de Théophile Gautier par Philippe Léotard, la pièce est pour la troupe du Soleil le premier contact avec les personnages de la commedia dell'arte. Roberto Moscoso imagine un décor qui reprend les codes de cette forme théâtrale : l'itinérance d'une troupe de comédiens, le chariot, l'imaginaire d'un théâtre de tréteaux.

Dessinateur hors pair, il invente un dispositif scénique mobile (des tréteaux pivotant sur un plateau à un mètre du sol), peint de grandes toiles pour suggérer des lieux (château, forêt, auberge), joue de la gamme des couleurs pour créer l'ambiance d'une scène. *Fracasse*, le Matamore et Isabelle revivent sous nos yeux grâce aux artistes Philippe Graitson, Christian Bérard, Jacques Le Marquet et André Blin, dont les œuvres dialoguent avec celles de Roberto Moscoso et de Corneille.



Maquette de décor pour *Le Capitaine Fracasse*, Roberto Moscoso, [1965]
Avec l'aimable autorisation de Sophie Moscoso